

Deux-tiers des Français pensent pouvoir se protéger, au niveau individuel, des conséquences du dérèglement climatique

Enquête Crédoc pour la DGCS

Mai 2026



Méthodologie de l'enquête « Conditions de vie et aspirations »

- Un **historique de 45 ans** : une enquête réalisée depuis 1978
- Une **enquête en ligne**, trois fois par an (janvier, juin, octobre) auprès d'un échantillon de 3 000 individus résidant sur tout le territoire (France métropolitaine, Corse et DOM-TOM) âgés de 15 ans et plus
- Des résultats redressés selon la méthode des **quotas**
- Des questions propres à chaque client et d'autres mutualisées
 - Une vingtaine de critères sociodémographiques
 - De très nombreuses questions sur les modes de vie et les opinions de la population, portant sur la santé, les inquiétudes, les préoccupations, la famille, l'environnement, les loisirs, les pratiques culturelles, le moral économique, l'opinion sur le fonctionnement de la société, les politiques sociales, etc.
- Dans la vague de **octobre 2025**, un ensemble de questions en lien avec un champs d'étude de la DGCS :
 - 4 questions en lien avec la transition juste et sécurisante

Principaux enseignements 1/3 - un climat anxieux



Etactic Inc @Unsplash

- Début 2026, de multiples sujets inquiètent nos concitoyens : les menaces de guerre, particulièrement prégnantes depuis 2022, mais aussi l'instabilité politique, ainsi que la violence et l'insécurité (nourrie notamment par la cyber-malveillance, les inquiétudes grandissantes par rapport à la drogue, etc), désormais en tête des préoccupations. Dans ce contexte, les enjeux environnementaux et de justice sociale semblent moins prioritaires.
- Les Français portent, en règle générale, un regard plus sombre que leurs voisins européens quant à leur avenir personnel. Et le défaitisme hexagonal a tendance à progresser sur longue période. L'anticipation d'une dégradation des conditions de vie à moyen terme s'impose depuis la crise des subprimes. L'étude montre que le pessimisme est encore plus marqué lorsqu'on ancre la question en évoquant les changements dans la société et de l'évolution du climat prévisibles (+20 points environ par rapport à d'autres questions plus générales). Ce pessimisme exacerbé est très largement nourri par l'anticipation d'un niveau de vie en baisse, davantage que par des inquiétudes climatiques. En liaison, les femmes, les bas revenus, les personnes se positionnant à droite ont plus de risques de s'inquiéter sur ce plan.
- Sur les enjeux écologiques précisément : six Français sur dix estiment que le changement climatique va impliquer de grands changements dans leurs modes de vie, et près de la moitié estiment que le dérèglement climatique ajoute à leur anxiété. Sur ces questions, les jeunes se montrent plus inquiets que leurs aînés (compte tenu du temps qu'il leur reste à vivre, de leur sensibilisation à ces questions à l'école, et de leur moindre niveau d'intégration socio-économique), tout comme les personnes se situant à gauche de l'échiquier politique. En revanche, le type d'agglomération de résidence a peu d'impact.

Principaux enseignements 2/3 - un optimisme sur ses capacités personnelles d'action

- Alors même que la question posée rappelait aux répondants la hausse à prévoir des inondations, canicules, feux de forêts, de tempêtes, **deux-tiers des Français pensent pouvoir se protéger, au niveau individuel**, des conséquences des désordres climatiques. Un chiffre d'autant plus significatif :
 - que les Français sont aujourd'hui 42 % à avoir **déjà subi** les conséquences du réchauffement climatique là où ils habitent (24% en 2015) (Ademe, 2025). Et qu'à titre d'exemple, entre 2018 et 2023, on mesure +20 pts du nombre de départements touchés par des **arrêtés de restrictions des usages de l'eau** pendant l'été (SDES, 2023).
 - que le sentiment de pouvoir se protéger varie peu d'une région à l'autre, alors même que toutes les régions ne sont pas uniformément exposées.
 - **Et que l'on mesure plutôt un faible niveau de préparation individuel** : par exemple, selon la Croix Rouge (2026), seul un Français sur dix dispose d'un sac d'urgence pour faire face à un événement climatique extrême.
- Cette sur-estimation de ses capacités personnelles peut s'expliquer par deux phénomènes :
 - **le sentiment que l'Etat est impuissant et que c'est à chacun de se débrouiller seul** (Pour 80 % des Français, le **gouvernement « navigue à vue »**, la confiance envers le gouvernement est au plus bas, ainsi que plus généralement envers toutes les institutions politiques) ;
 - un **« biais d'optimisme »**, qui conduit les individus à se percevoir comme moins exposés aux risques que le reste de la population.
- La confiance dans la capacité à se protéger augmente avec le niveau de revenu, et elle est plus forte chez les hommes. Plus exposés aux risques et moins dotés en ressources pour y faire face, **les plus modestes sont moins confiants** dans leur capacité d'adaptation.



Principaux enseignements 3/ 3 – La conscience des risques climatiques n’empêche pas une forme de confiance dans la capacité à se prémunir individuellement de ses effets

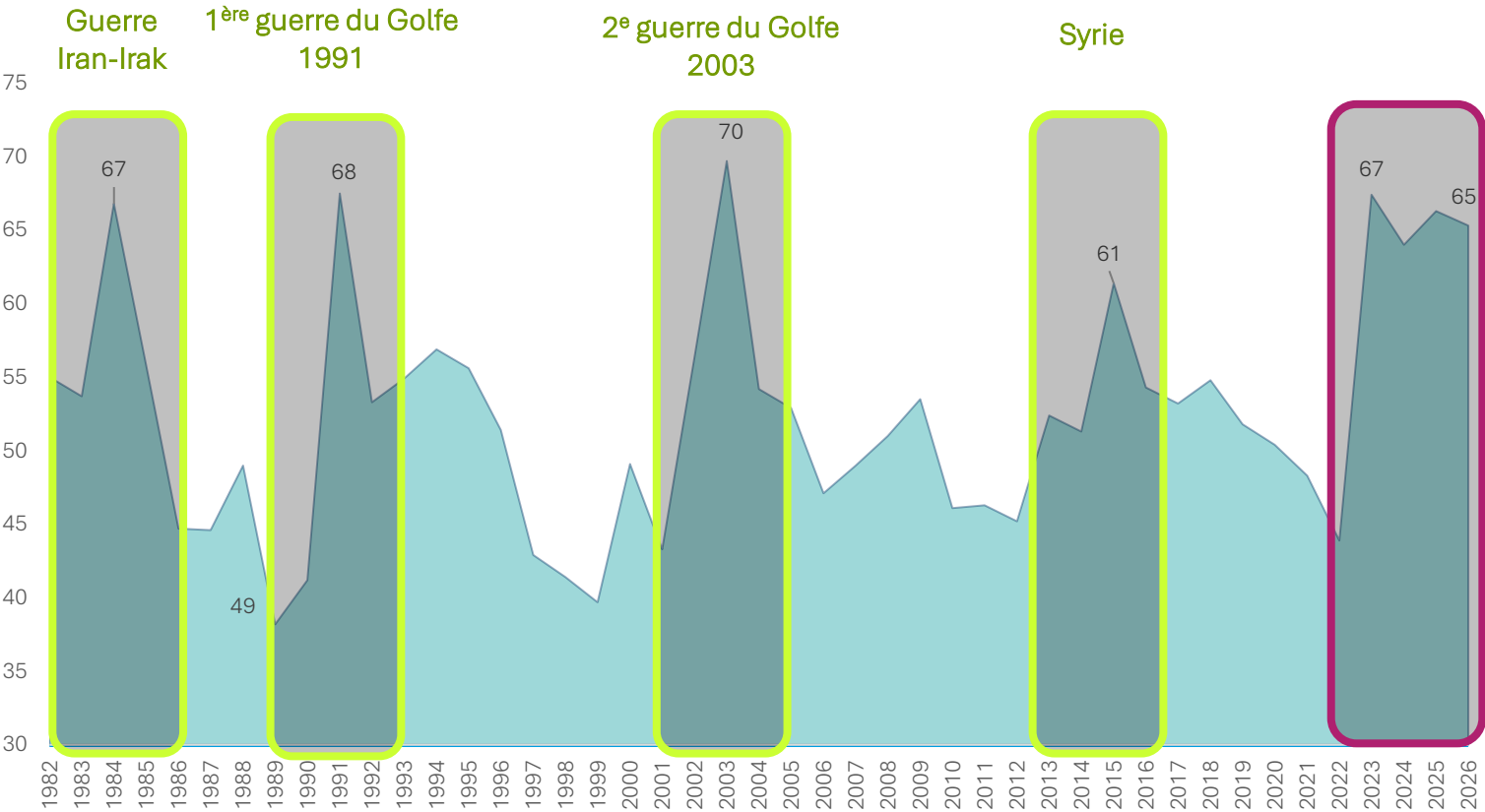
- La confiance dans la capacité à se protéger est en revanche **peu corrélée aux inquiétudes** liées au changement climatique
- Ce décalage invite à **agir sur d’autres leviers que la conscientisation des risques pour préparer la population à faire face aux évènements climatiques à venir**:
 - Information sur les actions à réaliser concrètement
 - Préparation des populations par des formations obligatoires, facilitation de l’accès aux formations
 - Sensibilisation à l’action via d’autres enjeux (pertes économiques, dégradation de la santé, etc)
 - Action publique sur des transformations de fond (PLU, rénovation énergétique, etc)
 - Structures publiques d’action pour les moments de crise

Début 2026 : un climat anxieux



De nombreux sujets préoccupent nos concitoyens au début 2026 – La guerre campe dans les esprits depuis 4 ans

On éprouve parfois de l'inquiétude, pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous indiquer si les risques suivants vous inquiètent – La guerre (beaucoup+ assez)



Sources : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et aspirations



Poutine, Trump, Zelesky, les 3 chefs d'État au centre de la guerre d'Ukraine



Guerre Israël-Hamas, destruction Gaza



Manifestations anti-Khamenei en Iran(terrain avant le déclenchement de l'attaque de l'Iran par Israël et les Etats unis le 26 février 2026)

De fait, le nombre de morts dans des conflits n'a jamais été aussi haut depuis 1946



Figure 1: Number of state-based armed conflicts by conflict type, 1946–2024. Source: Lacina and Gleditsch Battle Death Datasets (2005), UCDP/PRIO Armed Conflict Dataset, and UCDP Battle-Related Deaths Dataset (Pettersson et al, 2025).

Les sujets d'inquiétudes se multiplient

- **48%** sont préoccupés par la **violence et l'insécurité au niveau national** (taux aussi haut que celui mesuré en janvier 2002, juste après les attentats du 11 septembre)
- **39%** des internautes déclarent avoir été victimes de cyber-malveillance en 2025. Le ministère de l'Intérieur décompte 348 000 atteintes numériques au cours de l'année 2024, **+74 % /2019**, selon
- Les préoccupations par rapport à la **drogue** qui n'avaient cessé de diminuer pendant les décennies 90, 2000 et 2010 (de 37% des Français en 1991 à 4% en 2019) ressurgissent : **11%** placent ce sujet en haut de leurs préoccupations au début 2026. Il faut dire que l'on constate effectivement une hausse de la consommation de drogues depuis le début de la décennie 2020, ainsi qu'une plus grande concentration des substances (Baromètre Santé publique France 1992-2021-exploitation OFDT; EROPP 2023 (France hexagonale, OFDT). Le nombre de personnes mises en cause pour usage de stupéfiants en 2025, 311 500 personnes, a progressé de **+53% depuis 2020**, année de la mise en place des AFD (amende forfaitaire délictuelle) (Source : OFDT : base mise en cause, SSMSI, ministère de l'intérieur)
- Avec la multiplication des fronts de conflit, ainsi que les différentes prises de position de **Donald Trump** notamment autour des tarifs douaniers, **21%** sont préoccupés par les **tensions internationales** (taux le plus haut mesuré depuis le début des années 90)

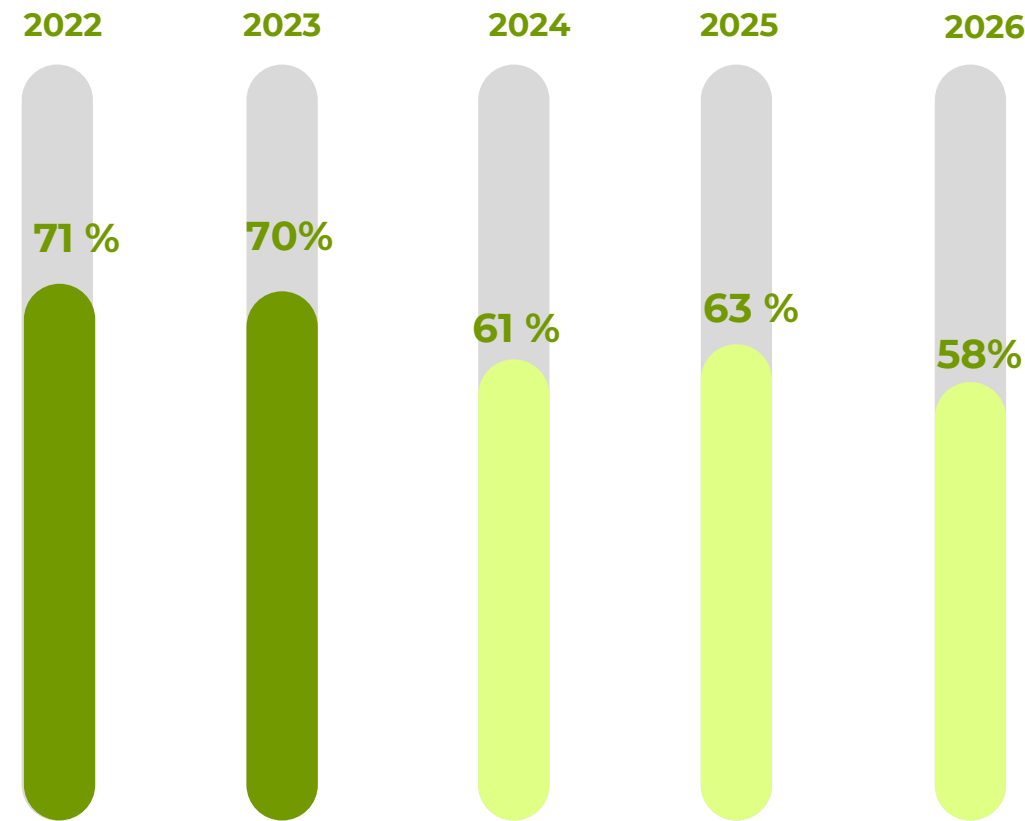
Dans ce contexte, les préoccupations pour l'environnement et le climat passent au second plan

Cite la dégradation de l'environnement parmi ses deux thèmes de préoccupations principales



Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et aspirations, janvier 2026

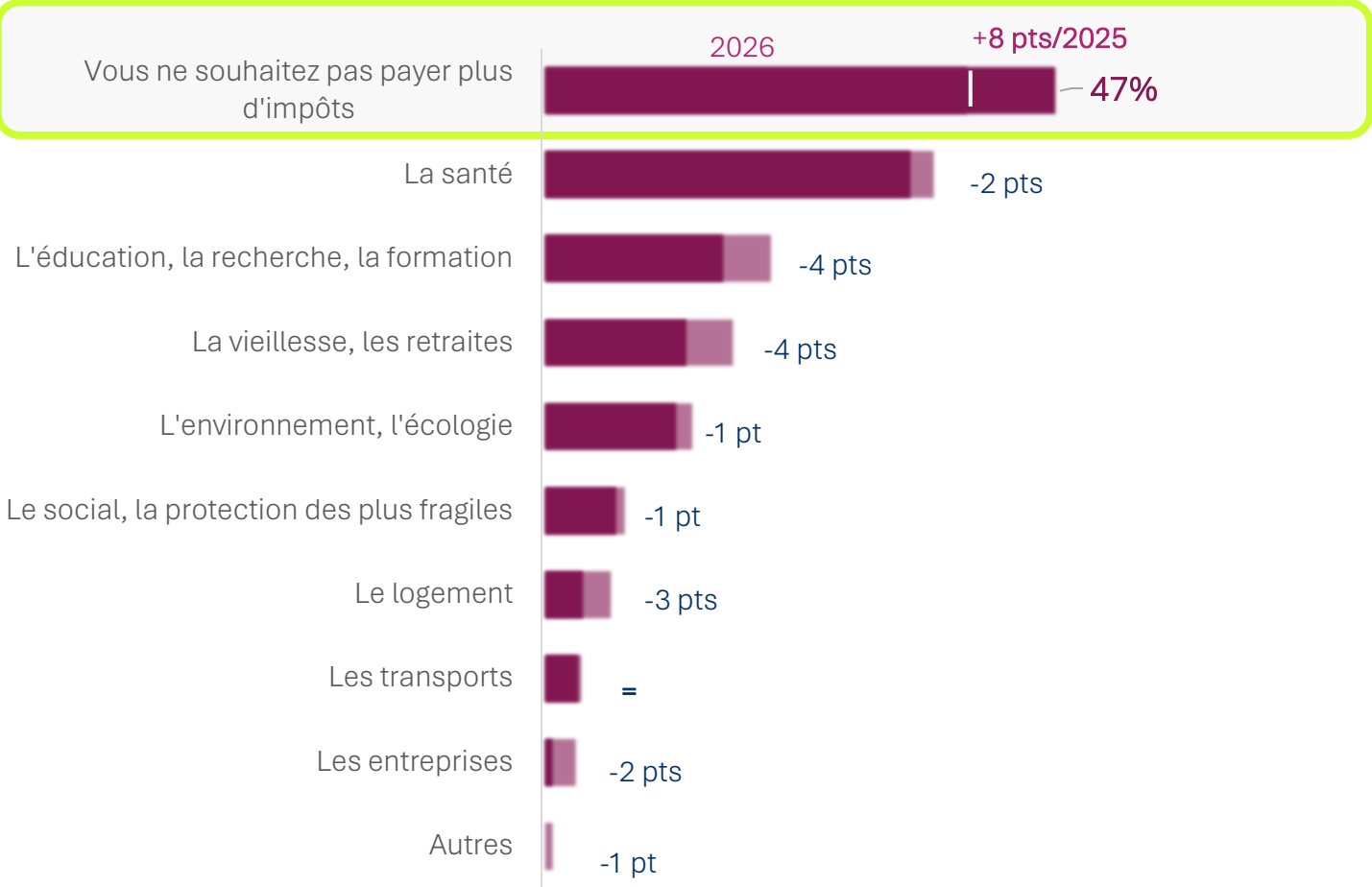
Beaucoup ou assez inquiets concernant les risques liés au changement climatique



Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et aspirations, janvier 2026

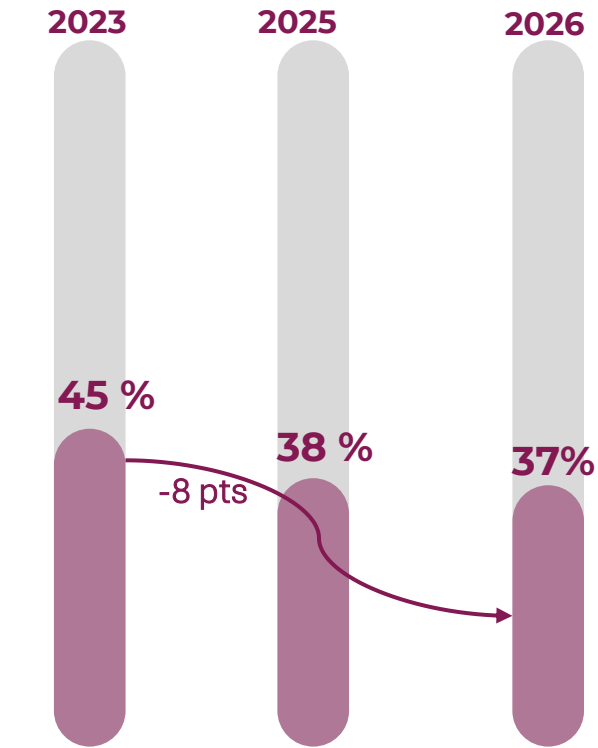
L'attente pour la justice sociale diminue

Pour quelles politiques publiques ou domaines d'action publique seriez-vous prêt à payer plus d'impôts ?



Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et aspirations, janvier 2026

Les inégalités de revenus observées dans nos sociétés sont **inacceptables** (% totalement inacceptables ou peu acceptables)

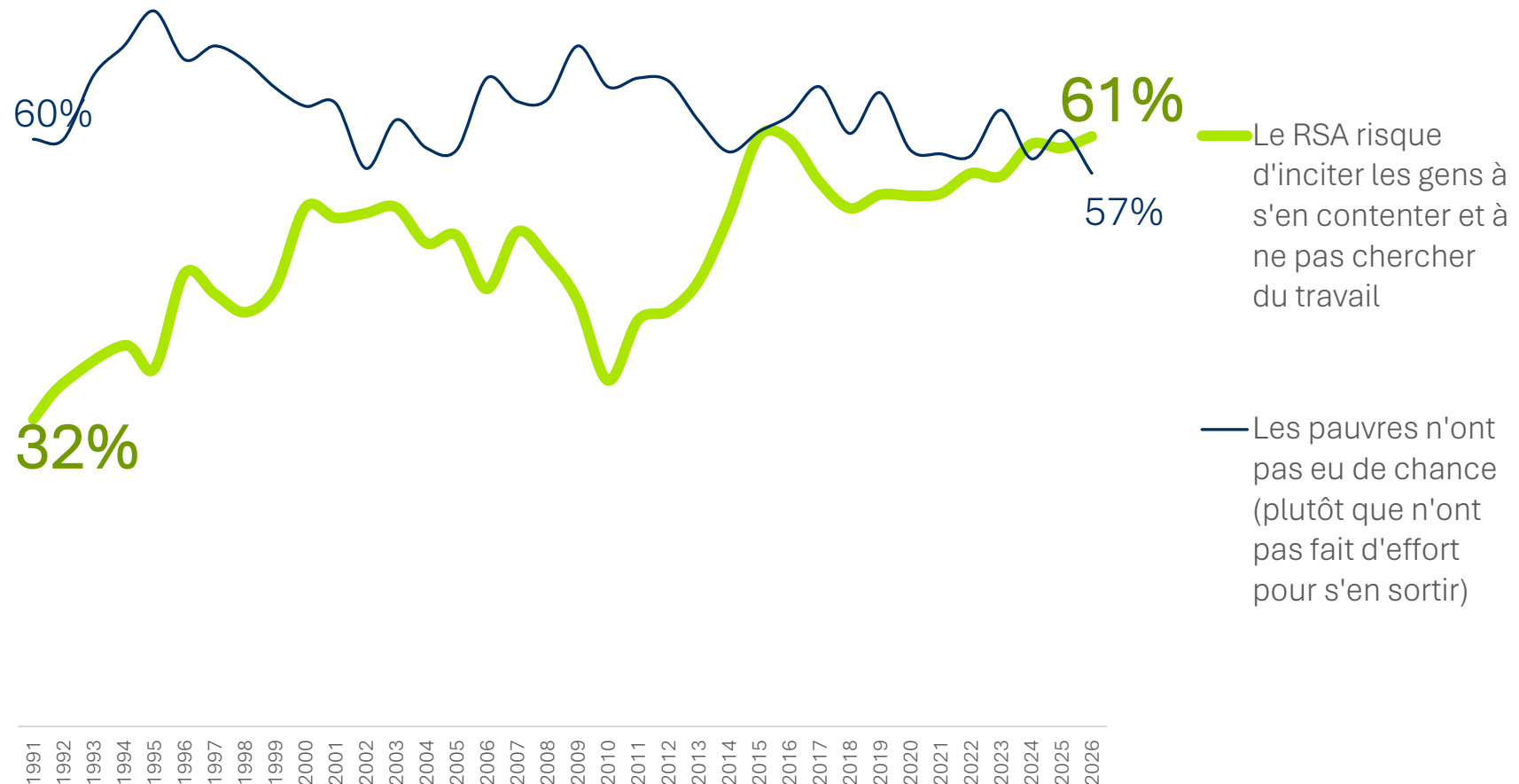


Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et aspirations, janvier 2026

Des données convergentes avec le baromètre Cevipof qui mesure une baisse de la volonté de « **prendre aux riches pour donner aux pauvres pour établir la justice sociale** » (53 %, **-6 pts/2025**)

Source CEVIPOF, Baromètre de la confiance politique, 2026

Avec en toile de fond, une tendance de long terme à la montée des craintes des effets désincitatifs des aides sur le travail

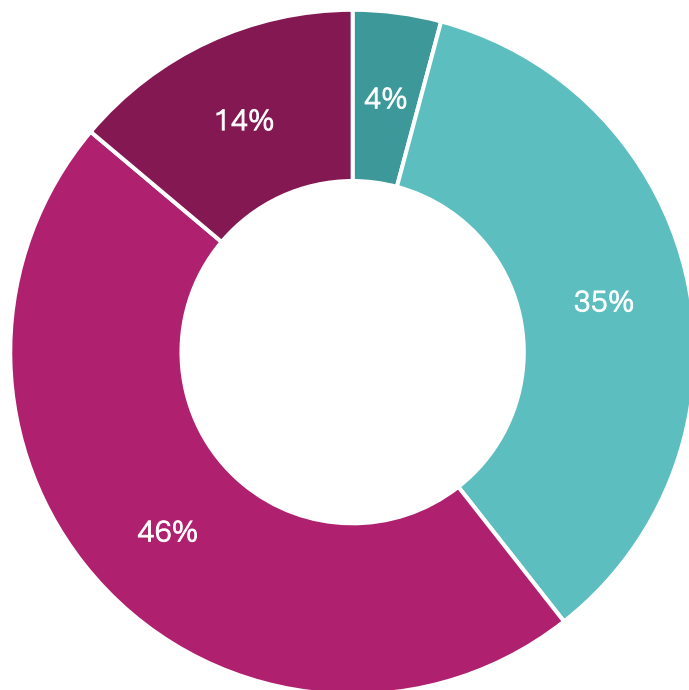


**Les inquiétudes
de pouvoir d'achat
ont tendance à
exacerber le
pessimisme quant
à l'avenir
personnel
(davantage que
celles concernant
le climat)**

Les changements dans la société et de l'évolution du climat prévisibles ont tendance à exacerber le pessimisme quant à l'avenir personnel

Êtes-vous optimiste ou pessimiste pour votre avenir personnel, compte tenu des changements dans la société et de l'évolution du climat prévisibles ?

60 %
sont
pessimistes



■ Très optimiste ■ Plutôt optimiste ■ Plutôt pessimiste ■ Très pessimiste

Source : Crédoc, Enquête Conditions de vie et aspirations des Français, janvier 2026

- Les Français sont plus pessimistes que leurs voisins Européens
- Ils sont aussi plus négatifs quant à l'état de leur pays, pris en général, que lorsqu'ils abordent leur situation personnelle
 - Selon un Eurobaromètre publié en novembre 2025, 41 % des Européens se déclarent pessimistes quant à l'avenir de leur pays. Cette proportion s'élève à 62% en France, plaçant celle-ci en dernière position, derrière Chypre et la Grèce.
 - 43 % des Français se disent pessimistes s'agissant de leur avenir personnel et de celui de leurs proches, (contre 22 % des Européens, La France apparaît ainsi, une nouvelle fois, nettement en queue de classement.)
 - Dans l'enquête Conditions de vie, qui questionne le regard sur l'évolution passée des conditions de vie, 70% estiment que le niveau de vie de l'ensemble des Français s'est dégradé au cours des 10 dernières années, contre 43% qui font le même constat concernant leurs conditions de vie personnelles
 - La dernière édition du Baromètre Djepva sur la jeunesse indique que 43 % des Français âgés de 15 ans et plus se sentent inquiets pour leur avenir dans les trois ans à venir.
- La mention des changements dans la société et de l'évolution du climat prévisibles du contexte social et environnemental semble donc exacerber le pessimisme personnel d'environ 20 points

Facteurs explicatifs de la probabilité de se déclarer optimiste compte tenu des changements dans la société et de l'évolution du climat prévisibles

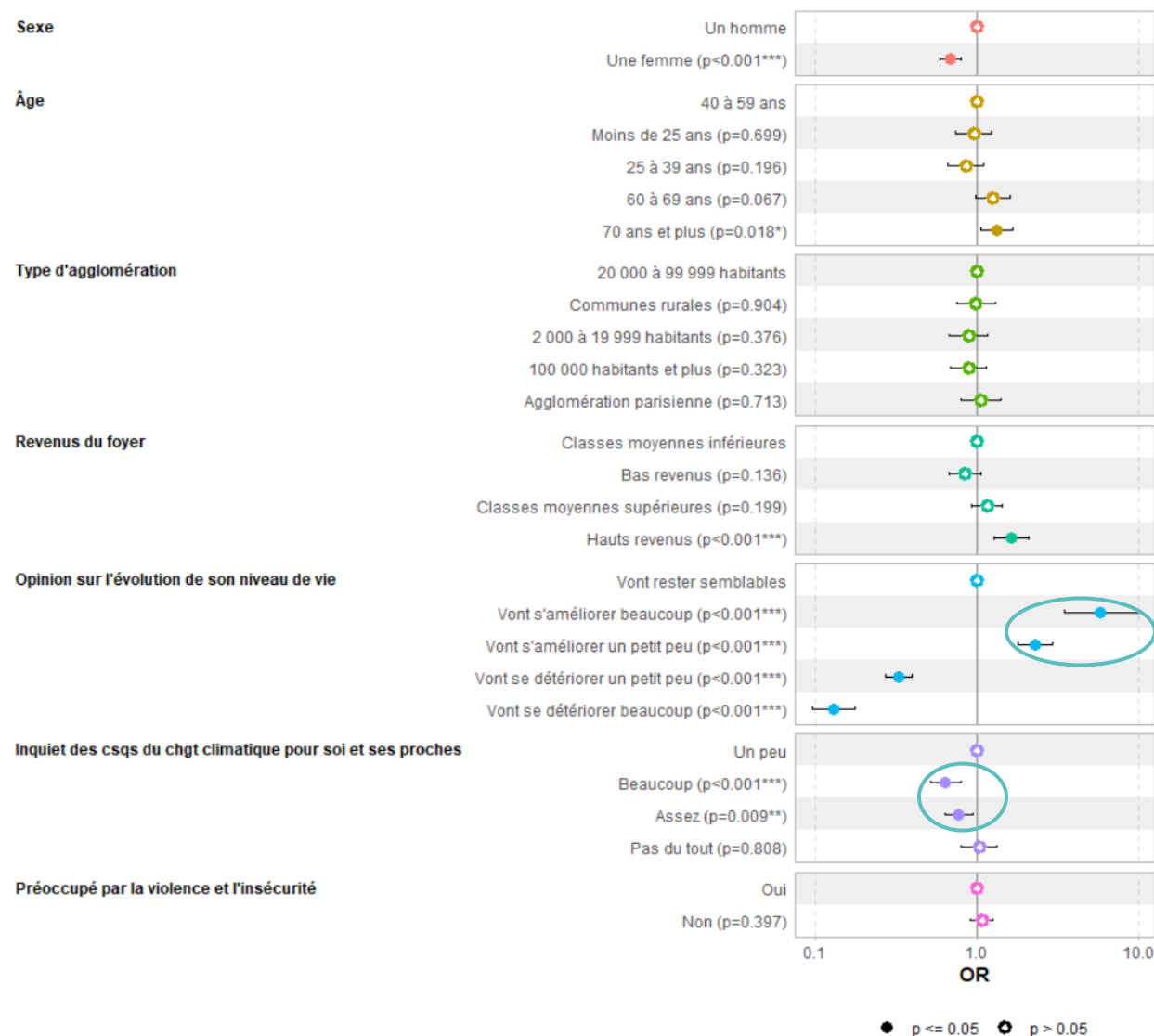
L'analyse économétrique permet d'évaluer l'impact de chacune des variables « **toutes choses égales par ailleurs** », c'est-à-dire d'évaluer le lien spécifique de chaque variable avec le phénomène à expliquer. Ainsi, si l'effet âge est dû à la forte corrélation entre âge et géographie, l'analyse économétrique permettra de visualiser laquelle de ces deux variables a un effet propre sur la confiance.

Dans les résultats ci-après, on raisonne par rapport à des catégories de référence : pour l'âge, les 40-59 ans sont la classe de référence. Les modalités ayant un indicateur à gauche de l'axe vertical sont des modalités réduisant la probabilité de se déclarer optimiste. A l'inverse, plus un indicateur est sur la droite, plus cette caractéristique augmente les probabilités. Ici, les moins de 25 ans et les 25-39 ans ont plus de chances par rapport aux 40-59 ans d'être optimistes, toutes les autres caractéristiques du modèle étant supposées constantes.

Les **barres noires horizontales correspondent à la marge d'erreur à 5 %** : si elles coupent l'axe vertical, l'impact mesuré pour la modalité n'est pas significatif (par rapport à la classe de référence). Le point représentant l'effet est alors blanc. Ainsi, le type d'agglomération n'a pas d'impact significatif sur la probabilité de se déclarer optimiste, tandis que le genre (les hommes sont plus optimistes), l'âge (les moins de 40 ans sont plus optimistes), le niveau de revenu (les classes moyennes supérieures et hauts revenus sont plus optimistes) et le positionnement politique (les personnes se positionnant à droite sont plus pessimistes que les personnes au centre).

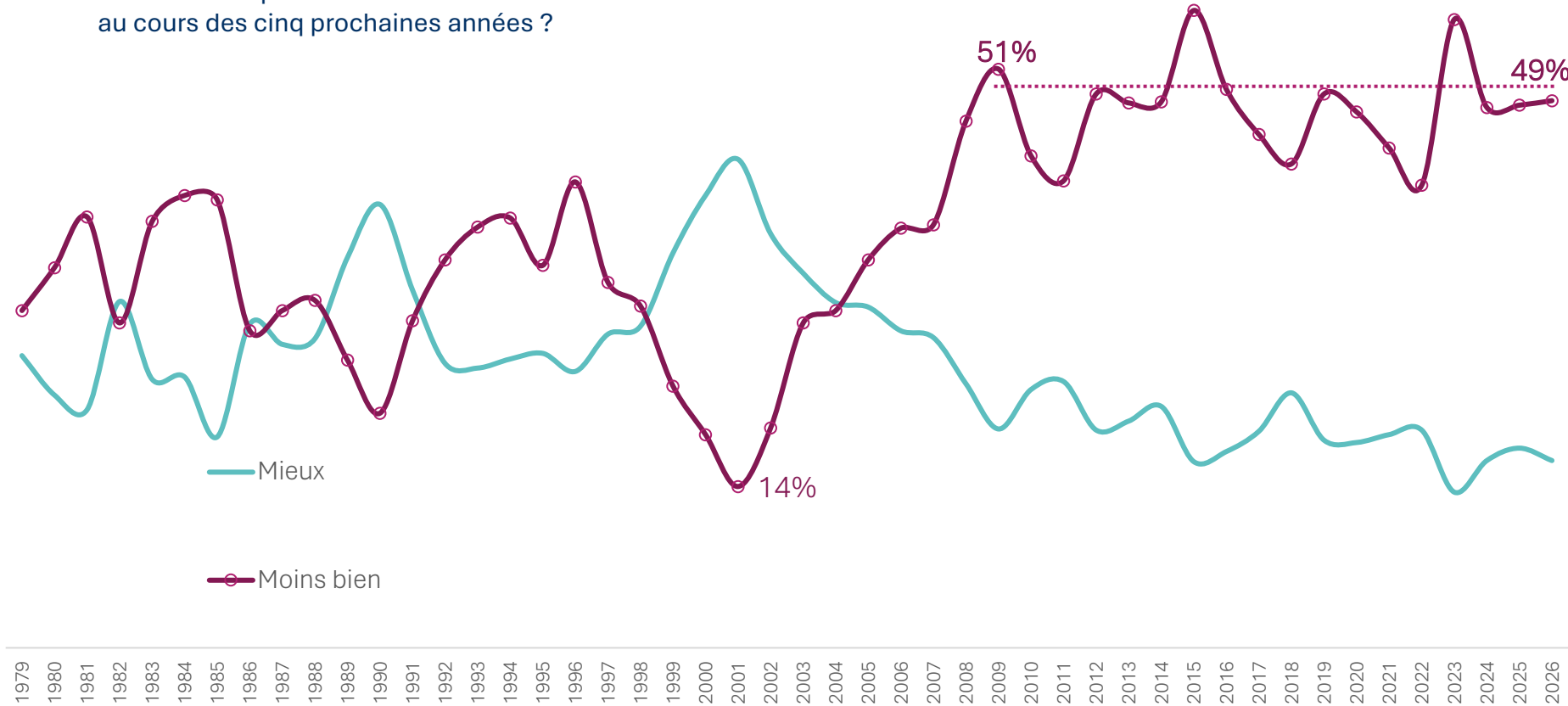
Un regard sur l'avenir principalement nourri par des préoccupations liées au niveau de vie, beaucoup moins par les inquiétudes vis-à-vis du climat

Facteurs explicatifs de la probabilité de se déclarer optimiste



Les inquiétudes par rapport à l'évolution de ses conditions de vie à court terme (5 ans) au plus haut depuis la crise des subprimes

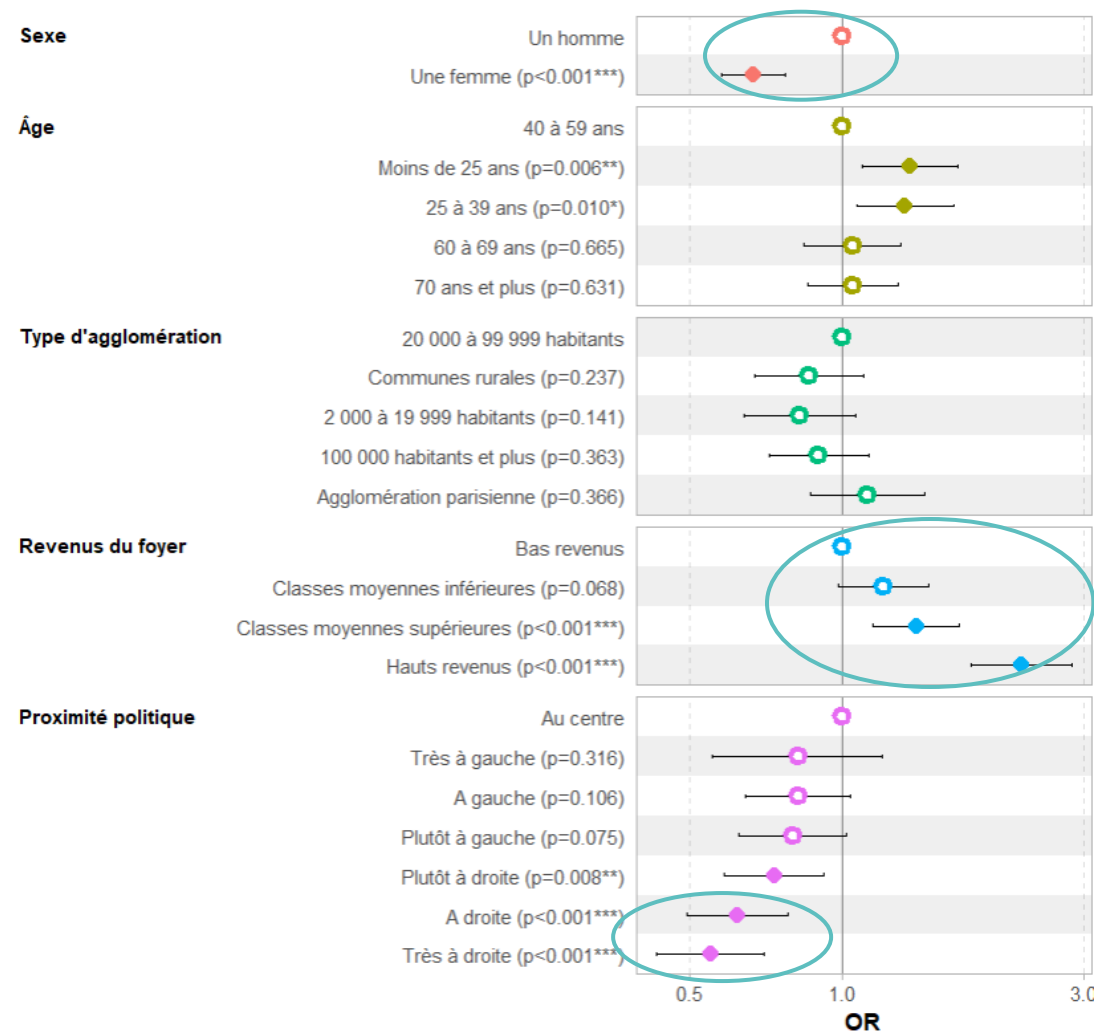
Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années ?



Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et aspirations, janvier 2026

Si on se concentre uniquement sur les descripteurs sociodémographiques et politiques, on constate que les femmes, les bas revenus, les personnes se positionnant à droite ont plus de chances de se montrer pessimistes, compte tenu des changements dans la société et de l'évolution du climat prévisibles, toutes choses égales par ailleurs

Facteurs explicatifs de la probabilité de se déclarer optimiste



● $p \leq 0.05$ ○ $p > 0.05$

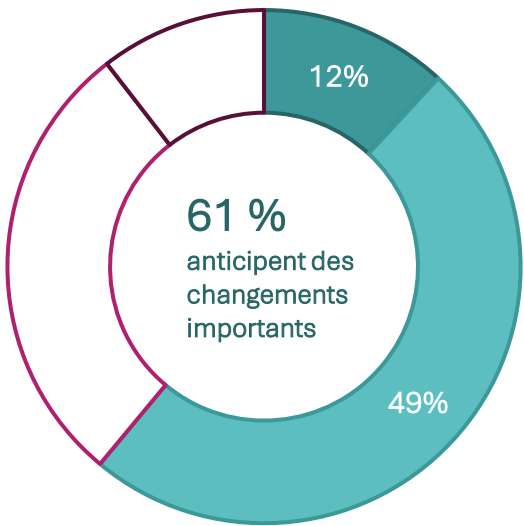
Une majorité anticipe des bouleversements des modes de vie liés aux désordres climatiques et considère que le climat ajoute à son anxiété



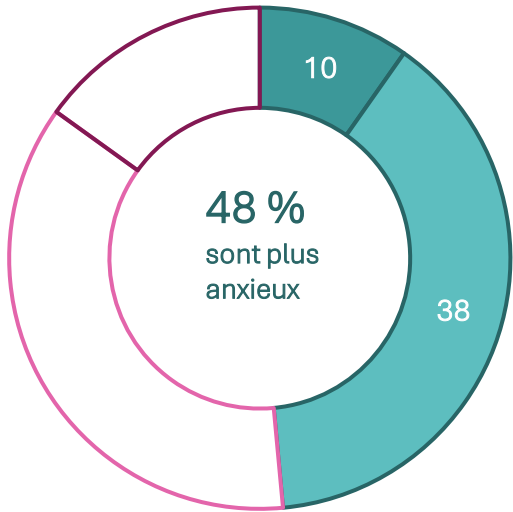
61 % des Français anticipent des changements dans leurs modes de vie, près de la moitié estiment que le dérèglement climatique ajoute à leur anxiété

L'idée que le dérèglement climatique va entraîner des changements dans les modes de vie est majoritaire au sein de la population. Ce résultat converge avec les données de l'édition 2025 du baromètre ADEME sur les Représentations Sociales du Réchauffement Climatique, selon lequel **65 % des Français anticipent des conditions de vie extrêmement pénibles** à cause du changement climatique (contre 30 % estimant que l'on s'y adaptera sans trop de mal), un chiffre en progression de 10 points par rapport à 2016. Cette projection a des conséquences sur la vie quotidienne pour près d'un Français sur deux : 48 % déclarent que le dérèglement climatique les rend plus anxieux au quotidien. De fait, selon le rapport annuel sur l'état de la France de 2024 du CESE, l'éco-anxiété est citée comme le troisième **frein au sentiment de bien-être** (32 %) quasiment au même niveau que le manque de temps et d'argent (35 %).

Pensez-vous que le dérèglement climatique va entraîner des changements importants dans votre mode de vie ?



Pensez-vous que le dérèglement climatique vous rend plus anxieux dans votre vie quotidienne ?



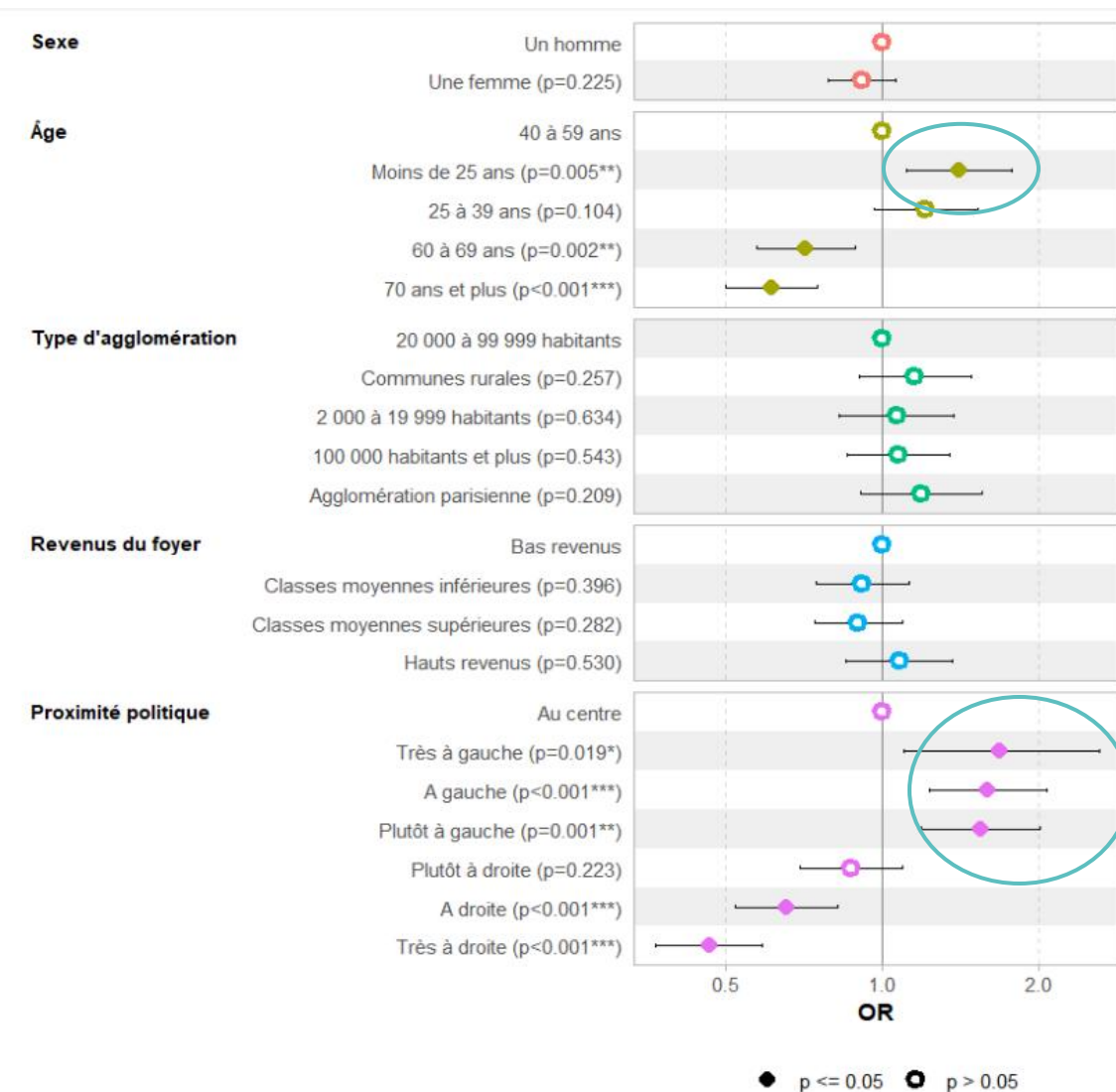
- Tout à fait d'accord
- Plutôt d'accord
- Plutôt pas d'accord
- Pas du tout d'accord

Un lien fort entre anticipation de changement et éco-anxiété est par ailleurs observé :

86 % des individus éprouvant de l'anxiété liée aux désordres climatiques anticipent des changements de mode de vie importants, contre seulement 36 % de ceux qui ne se déclarent pas anxieux.

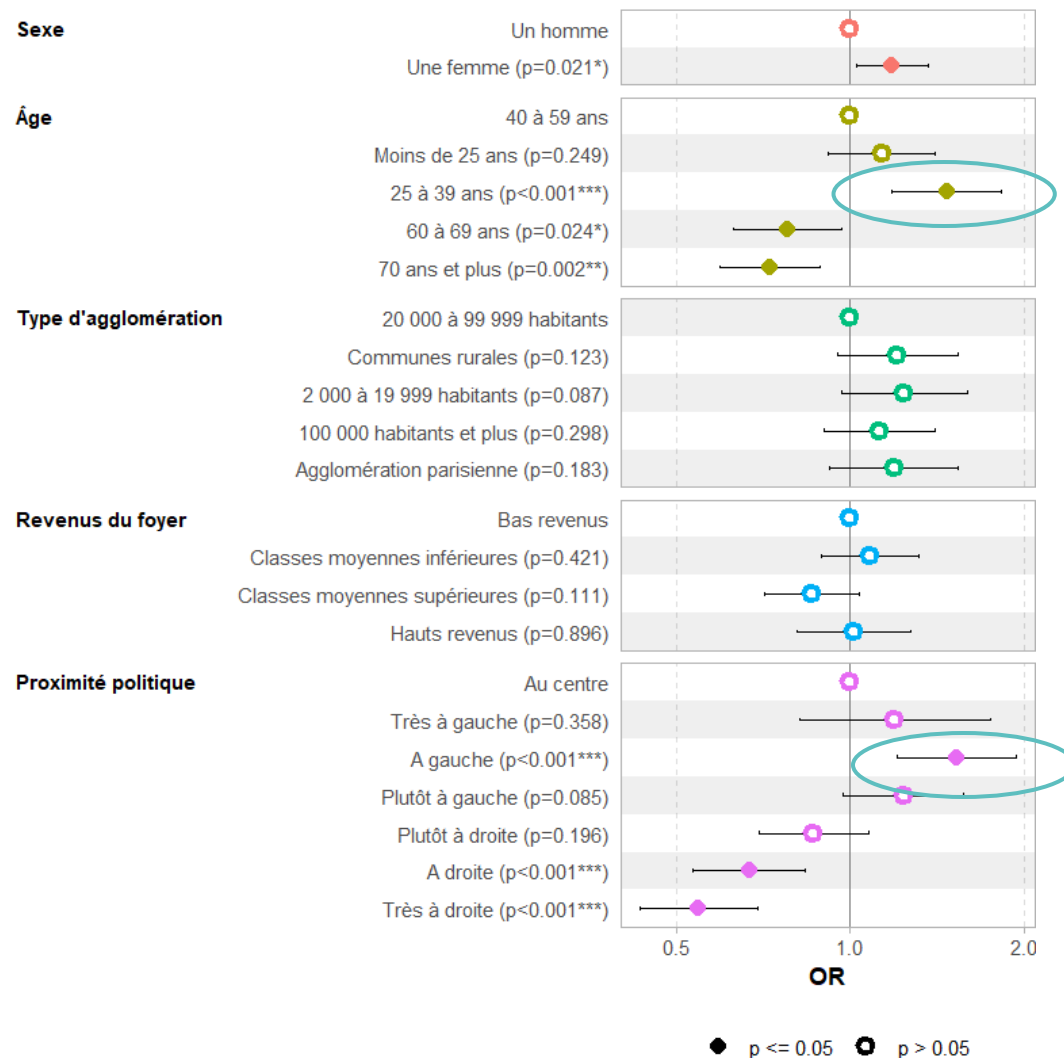
Les jeunes et les personnes s'autopositionnant à gauche de l'échiquier politique anticipent plus souvent des changements importants de modes de vie, toutes choses égales par ailleurs

Facteurs explicatifs de la probabilité d'anticiper des changements importants des modes de vie



Les 25-39 ans et les personnes s'autopositionnant à gauche de l'échiquier politique expriment davantage d'éco-anxiété, toutes choses égales par ailleurs

Facteurs explicatifs de la probabilité d'éprouver de l'anxiété en lien avec le climat

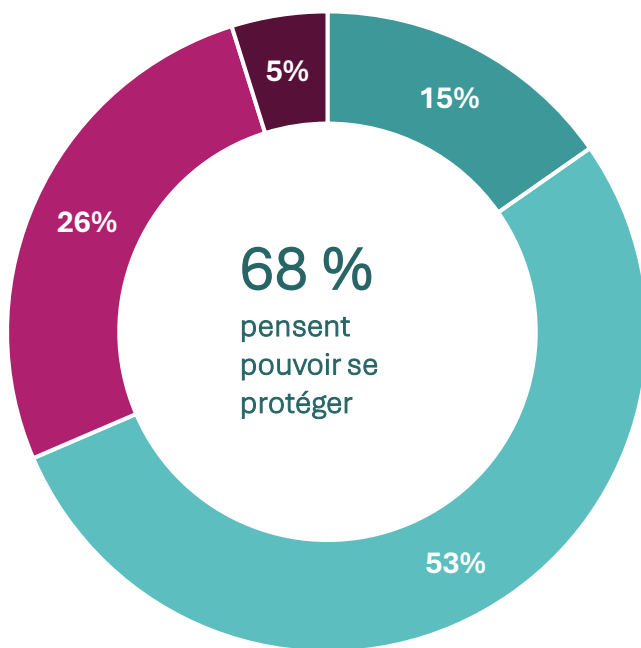


**7 personnes sur dix
pensent pouvoir se
protéger
individuellement
des conséquences
du dérèglement
climatique**



Deux Français sur trois pensent être en mesure de se protéger individuellement des conséquences du dérèglement climatique

Le dérèglement climatique va entraîner à l'avenir davantage d'inondations, de canicules, de feux de forêts, de tempêtes, etc. Pensez-vous pouvoir protéger votre vie personnelle des conséquences du dérèglement climatique ?



■ Oui, tout à fait ■ Oui, plutôt ■ Non, plutôt pas ■ Non, pas du tout

Et pourtant...

42 % des Français déclarent aujourd'hui avoir déjà subi les conséquences du réchauffement climatique là où ils habitent (24% en 2015) (Ademe, 2025)

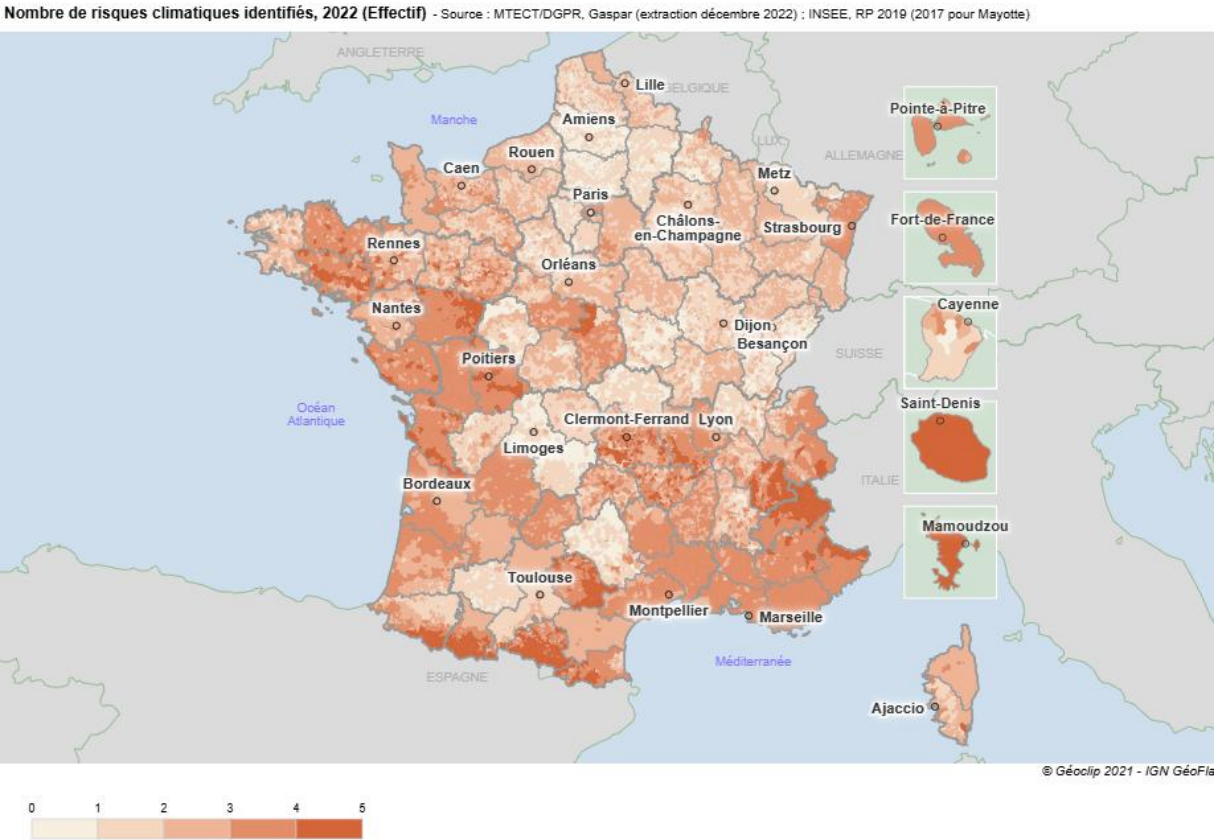
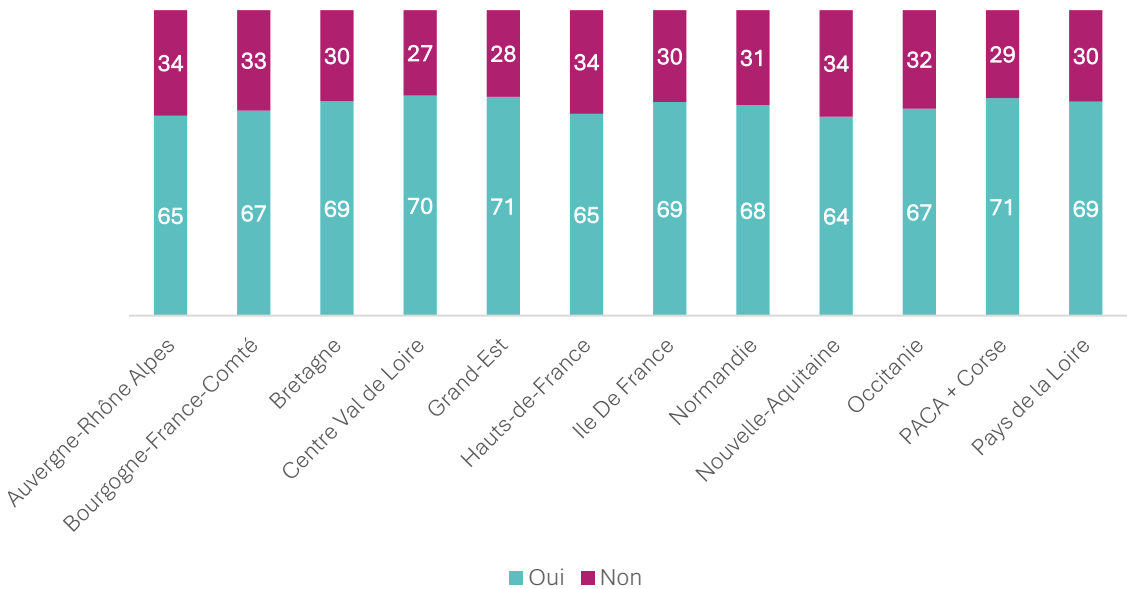
Entre 2018 et 2023, +20 pts du nombre de départements touchés par des arrêtés de restrictions des usages de l'eau pendant l'été (SDES, 2023).

En 2022, **4,1 %** de la mortalité estivale a été attribuée à la chaleur.

En 2020, plus de 50 millions de personnes ont été exposées au moins un jour à des températures dépassant les seuils d'alerte (entre 30 et 40 millions et dans les années 1990). (Santé publique France)

Le sentiment de pouvoir se protéger varie peu d'une région à l'autre, malgré des différences d'exposition aux risques

Le dérèglement climatique va entraîner à l'avenir davantage d'inondations, de canicules, de feux de forêts, de tempêtes, etc. Pensez-vous pouvoir protéger votre vie personnelle des conséquences du dérèglement climatique ? Par région



Source : https://geoidd.developpement-durable.gouv.fr/#c=indicator&i=risk_climat.onerc_riskclim_nb&s=2022&t=A08&view=map29

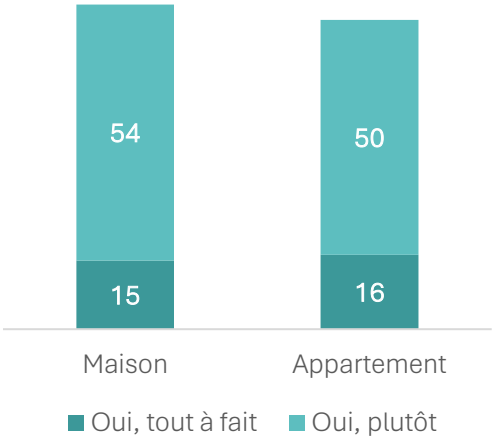
Les hommes et les personnes en couple se montrent plus confiants en leur capacité à faire face

La moindre confiance exprimée par les femmes tient probablement à un ensemble de facteurs. Elle peut d’abord s’expliquer par leur **plus grande vulnérabilité économique**, mais aussi par la répartition des rôles au sein de la sphère familiale qui les conduit plus fréquemment à **prendre soin des plus fragiles** (enfants, personnes âgées). S’y ajoutent des **normes sociales d’expression différenciées**, susceptibles d’amener les femmes à déclarer plus facilement leurs inquiétudes.

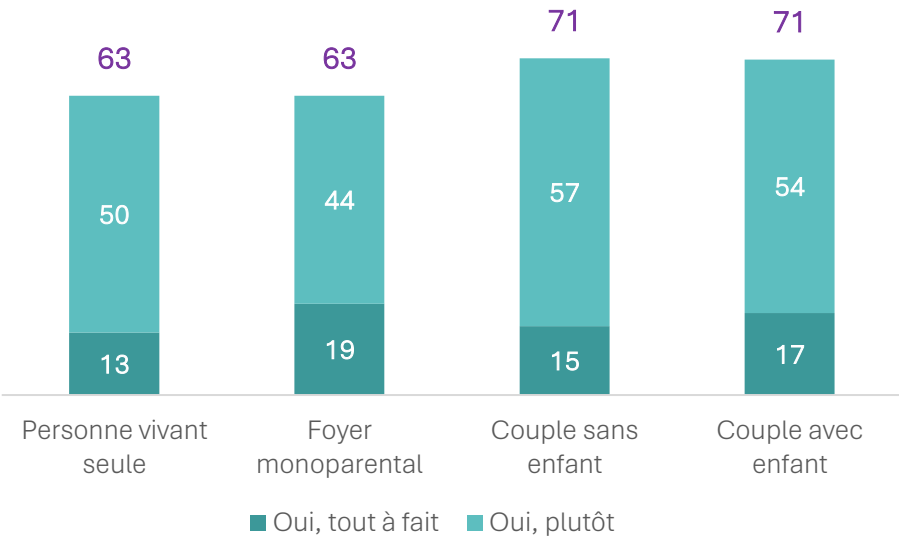
Par ailleurs, les personnes en couple se montrent plus confiantes que les personnes seules ou les familles monoparentales, ces dernières pouvant se percevoir comme plus vulnérables en raison d’un moindre soutien matériel et relationnel en cas de difficulté.

72 % des hommes pensent pouvoir se protéger des conséquences des désordres climatiques (18 % tout à fait, 54 % plutôt) contre 64 % des femmes (13 % tout à fait, 52 % plutôt)

Sentiment de pouvoir se protéger individuellement, selon le type de logement



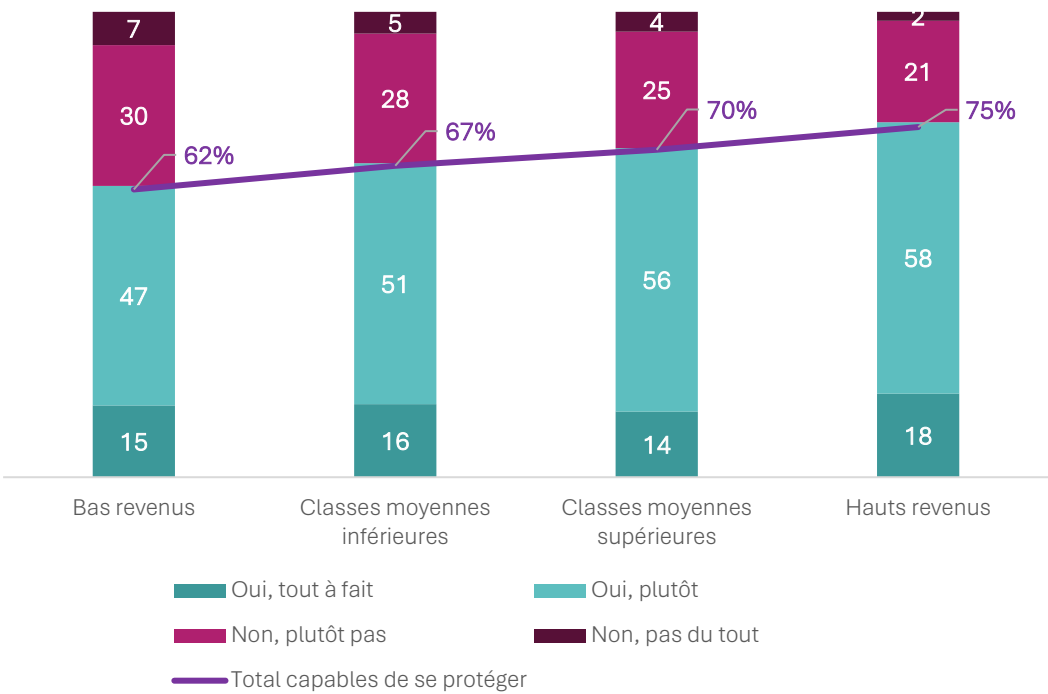
Sentiment de pouvoir se protéger individuellement, selon la situation familiale



La double peine des foyers modestes

Le sentiment de pouvoir se protéger augmente avec le niveau de revenu. **Les ménages les plus modestes disposent en effet de ressources financières plus limitées, ce qui restreint à la fois l'accès aux équipements d'adaptation et la capacité à faire face aux coûts** liés aux conséquences des événements climatiques. Ils sont également **plus exposés aux risques et ont un accès plus réduit aux solutions de protection**. Comme le souligne le CNLE, dans un rapport réalisé en partenariat avec l'ADEME (2024), ces populations subissent ainsi une « double peine » : une vulnérabilité accrue face au changement climatique – surexposition aux dégradations et aux risques environnementaux, combinée à une moindre capacité à en atténuer les effets, ainsi qu'à s'adapter aux politiques de transition.

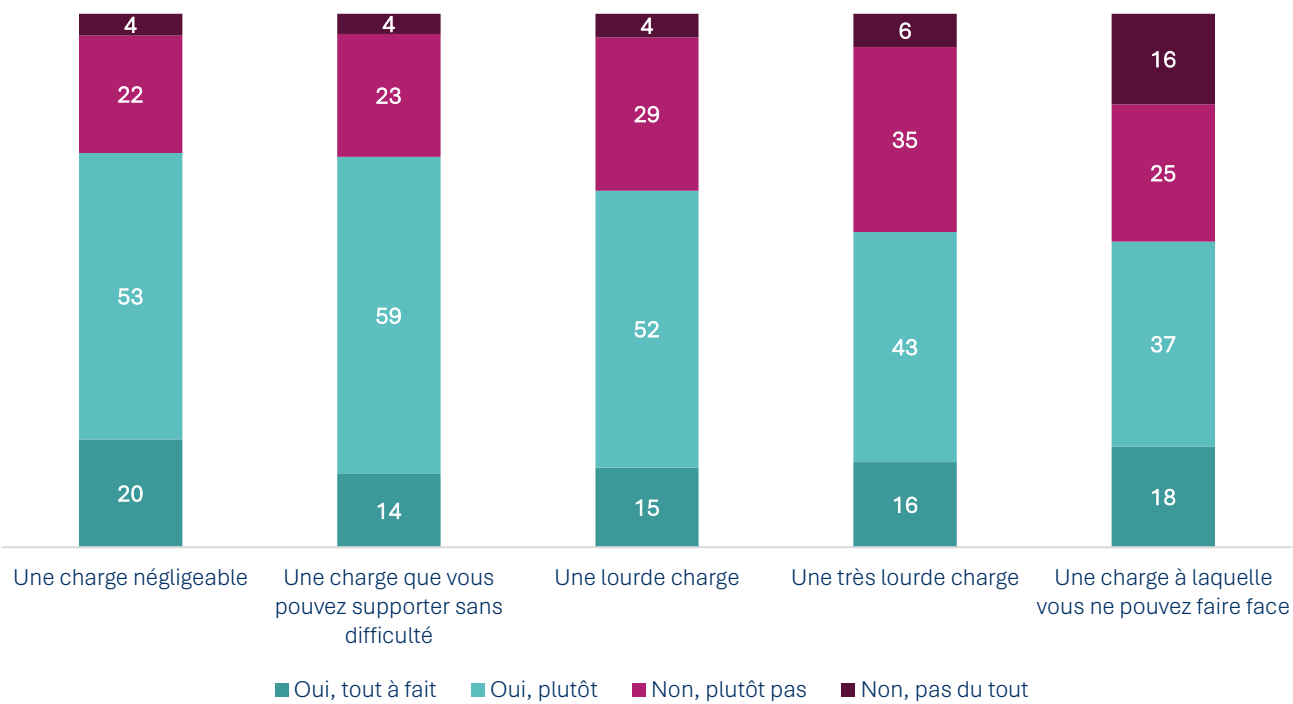
Pense pouvoir se protéger du dérèglement climatique, selon le niveau de revenu



Source : Crédoc, Enquête Conditions de vie et aspirations des Français, janvier 2026

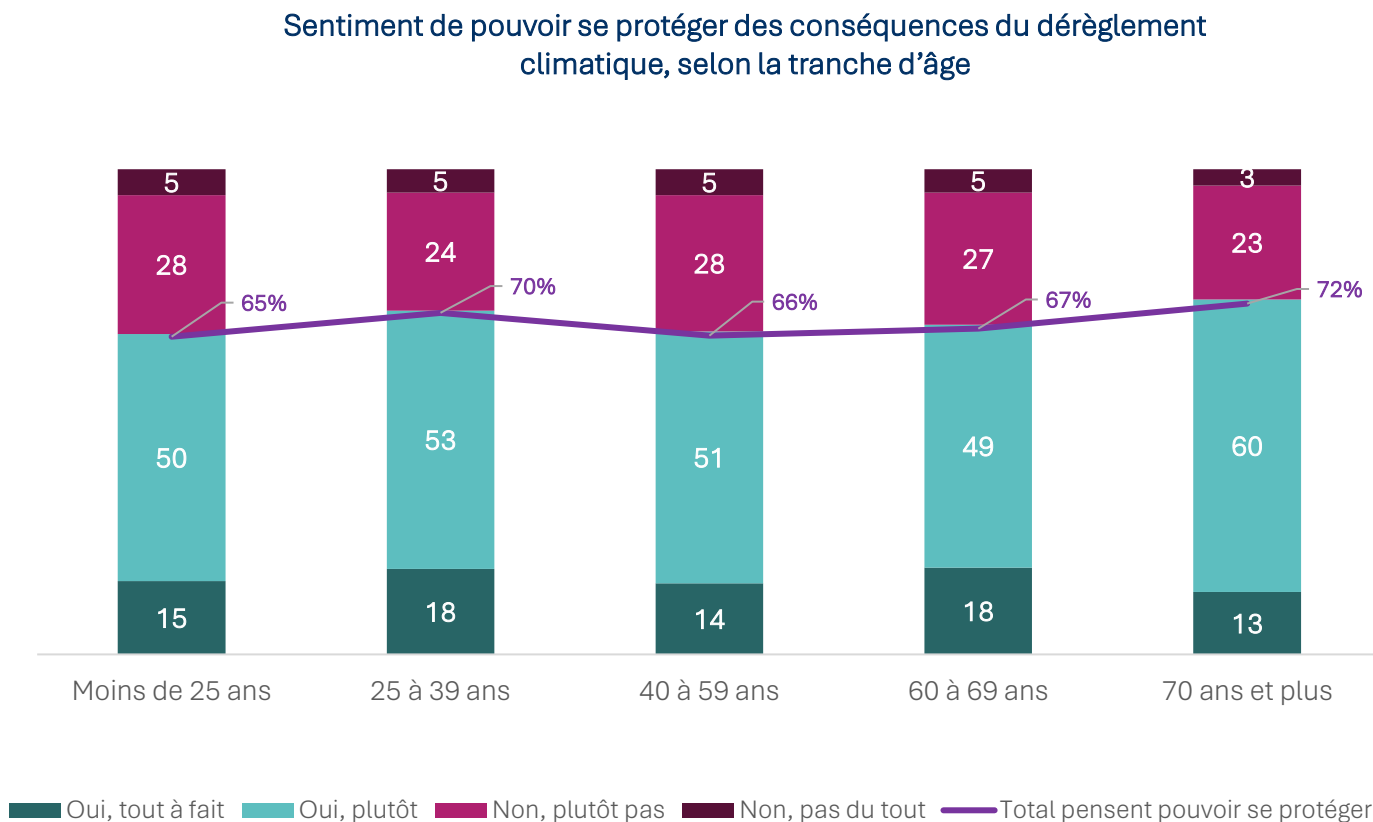
De manière corrélée, les personnes qui font face à de lourdes dépenses de logement se sentent plus vulnérables.

Les dépenses de logement (loyer, charges, remboursement de prêt) représentent-elles pour votre budget personnel (ou celui de votre foyer)... ?



Source : Crédoc, Enquête Conditions de vie et aspirations des Français, janvier 2026

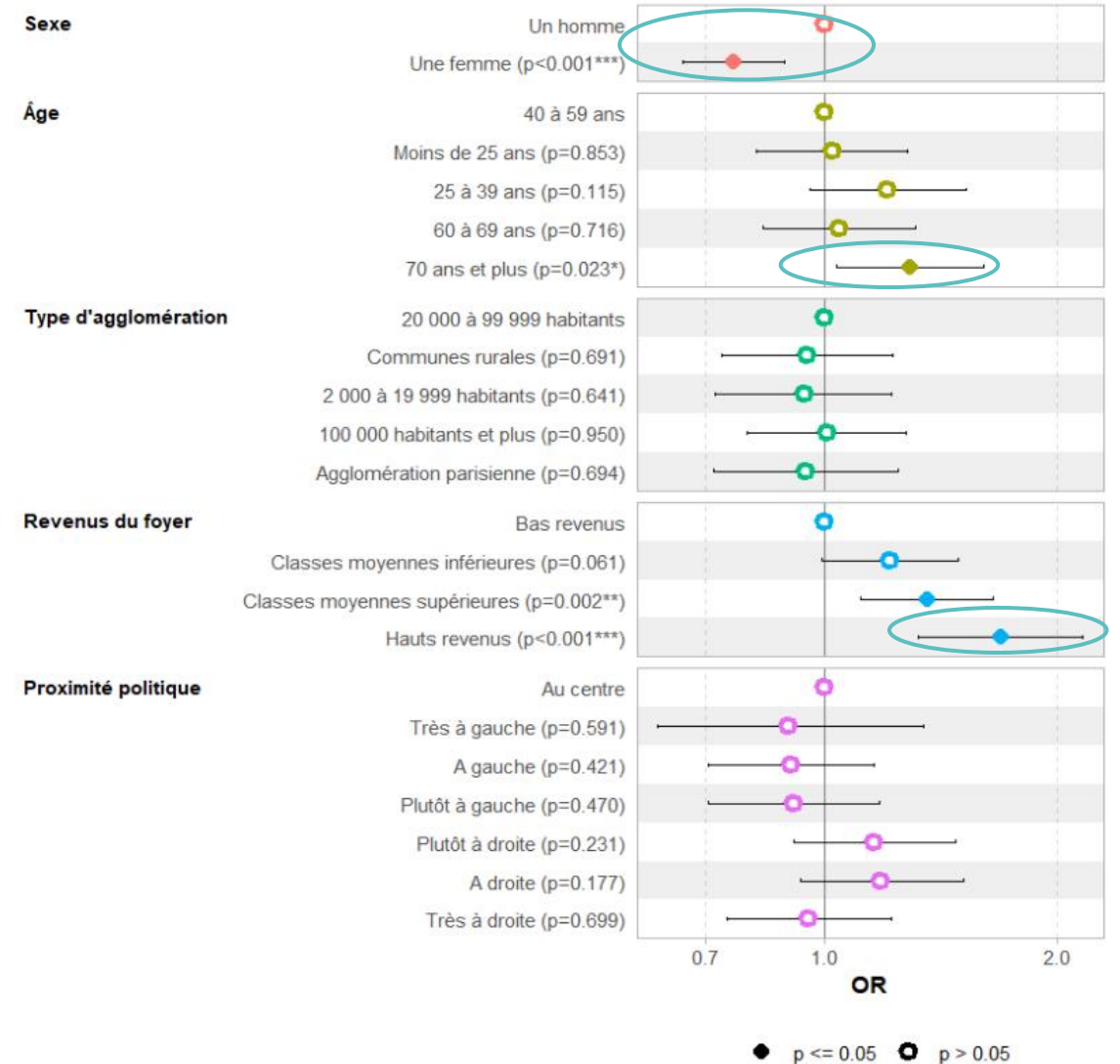
Le sentiment de pouvoir se protéger dépend peu de l'âge



Source : Crédoc, Enquête Conditions de vie et aspirations des Français, janvier 2026

Les hommes, les hauts revenus, les 70 ans et plus pensent plus souvent pouvoir se protéger, toutes choses égales par ailleurs

Facteurs explicatifs de la probabilité de **penser pouvoir se protéger**

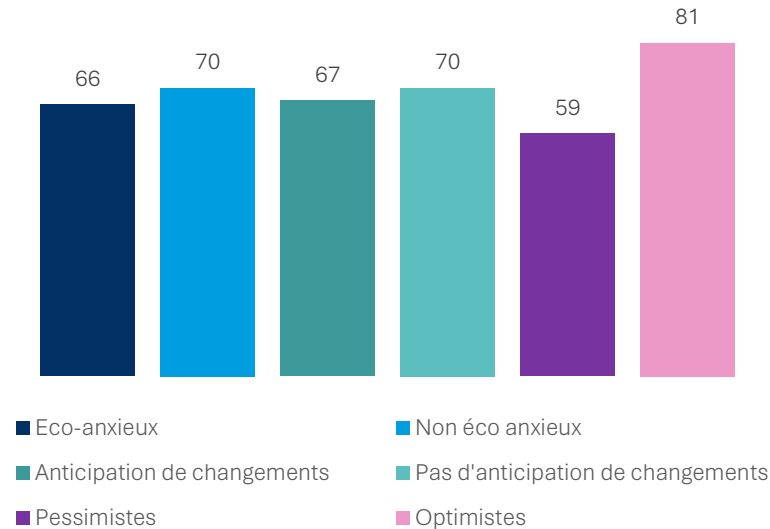


Peu d'effet des inquiétudes climatiques sur la capacité projetée à se protéger des dégâts climatiques

Une analyse croisée montre que **les inquiétudes liées au changement climatique influencent peu le sentiment de pouvoir se protéger de ses conséquences**. Ainsi, 66 % des personnes éco-anxieuses estiment pouvoir se protéger, contre 70 % de celles qui ne ressentent pas d'anxiété liée au climat. De même, 67 % de celles qui anticipent des changements d'ampleur dans leur vie quotidienne pensent pouvoir se prémunir des conséquences du dérèglement climatique, contre 70 % des individus qui ne projettent pas ces changements.

En revanche, la confiance dans l'avenir personnel est plus impactant : les personnes pessimistes pour leur avenir personnel (lié aux questions économiques) se déclarent nettement moins confiantes dans leur capacité à se protéger (59 %) que les optimistes (81 %).

Penser pouvoir se protéger du dérèglement climatique selon l'anxiété, l'anticipation de changements et la confiance en l'avenir



Merci de votre attention